

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE  
MONTE-CARLO. Dim 7 déc 2025 :  
PROKOFIEV, RACHMANINOV,  
CHOSTAKOVITCH... Seong-Jin CHO,  
piano / Kazuki YAMADA,  
direction**

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo poursuit sa nouvelle saison 2025-2026 sous la direction de son directeur musical Kazuki Yamada. Après un spectaculaire et bouleversant concert d'ouverture qui comprenait Saint-Saëns et Richard Strauss ([lire notre critique du 21 septembre dernier](#)), le concert de ce 7 déc, célèbre la passion et la ferveur de 3 compositeurs russes. De l'imagination sans limites du très romantique Rachmaninov (dont le piano sait exprimer la démesure de son clavier rhapsodique), aux vertiges faussement badins, subtilement doublés d'ironie à peine masquée, de la *Symphonie n°9* de

**Chostakovitch, les instrumentistes doivent relever de multiples défis. Le programme présenté met en lumière toutes les ressources de l'Orchestre, à l'écoute du pianiste coréen Seong-Jin CHO (lauréat du Concours Chopin 2015), grand invité de cette nouvelle session, dans la *Rhapsodie inclassable* de Rachmaninov.**

Photo : Kazuki Yamada © Sascha Gusov

#### **SYMPHONIE n°9 de CHOSTAKOVITCH**

Chostakovitch couvre tout le XXème, siècle d'horreur et de tensions fratricides, dans le pays, hors des frontières; siècle d'effroi et d'inquiétude panique dont il a ressenti très profondément les morsures dans sa chair et son esprit, lui qui fut interdit puis réhabilité d'une certaine façon (toujours ambivalente et trouble) par le régime stalinien. A 36 ans après le scandale de sa Lady Macbeth (si détesté par Staline, 1936), Chostakovitch est sacré génie symphoniste en Russie grâce à sa Symphonie n°7 « Stalingrad » qui célèbre avec un souffle sidérant et une humanité saisissante, la résistance du peuple contre l'armée nazie (1942). Acte musical, acte patriotique et... chef-d'oeuvre artistique indiscutable. Compositeur officiel, Chostakovitch essuie encore des revers quand Khrennikov en 1948 orchestre vis à vis des artistes une nouvelle purge « anti-formaliste ».

Le compositeur doit encore et toujours se dissimuler sous un masque de respectabilité soviétique et stalinienne... 15 Quatuors, 15 Symphonies (un défi lancé aux compositeurs classiques et romantiques, tous abonnés aux 9 opus, excepté peut-être Mahler qui laissa... une 10è Symphonie, certes

inachevée), Chostakovitch développe un double langage, entre intériorité et déclaration directe, propice à séduire le régime tout en gardant un esprit clairvoyant et une conscience sans tâche.

### **UNE AUBADE QUI ÉNERVA STALINE...**

**LA SYMPHONIE N°9 de Chostakovitch** marque l'évolution de la maturité, créée à Léninegrad en 1945 (le 3 novembre), sous la baguette d'Evgueni Mravinski. Composée en août 1945, époque de résolution des guerres en Europe, la partition est la plus courte, la plus légère et curieusement la moins populaire du cycle des 15 Symphonies. 5 mouvements comme la 8<sup>e</sup> (allegro, moderato, presto, largo, allegretto): son efficacité, sa simplicité auraient là encore suscité la colère de Staline qui voulait une arche solennelle et triomphante. A la place de quoi, la tyrannie n'eut qu'une... aubade dont les temps forts demeurent surtout l'orientalisme (à la clarinette) du Moderato; les sonneries graves des trombones et le chant solistique du basson du Largo. La réduire à une oeuvre serait évidemment une erreur... tant Chostakovitch, maître des illusions sonores, s'ingénie à perdre l'auditeur dans des champs jamais clairement explicités.

### **RACHMANINOV**

**Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43.** De la Révolution bolchévique de 1917 à sa mort en 1943, Rachmaninov ne crée que six partitions dont la Rhapsodie sur un thème de Paganini, créée le 7 novembre 1934 à Baltimore, avec le chef Leopold Stokowski pilotant le Philadelphia Orchestra. Libre et inventive dans son écoulement formel, la partition affiche une tranquille modernité surtout un geste fluide et sans contrainte qui repousse les limites de l'exercice rhapsodique

trouvant un équilibre idéal entre plan architectural qui préserve le déroulement dramaturgique, et la souple expression d'un flux musical quasi abstrait ou brillent qualités de timbre, couleurs, espace d'un clavier dont l'ampleur imaginative est ... symphonique. Pour noyau et prétexte de ce délire poétique, le dernier des 24 Caprices pour violon seul de Paganini (1782-1840). Rachmaninov en déduit une éblouissante confession nostalgique. Le jeu sinueux très sensuel et brillant du clavier danse avec l'orchestre dans le l'énoncé superposé au motif de Paganini, du thème du Dies irae (fa-mi fa-ré-mi-do ré-ré) dans la 6ème variation puis la 10ème. C'est à la manière d'un De Falla (et son Amour Sorcier), une manière de cycle du feu, où l'écriture du piano crépite, s'enflamme, ...Finesse et lyrisme, détail et puissance, le génie mélodique de Rachmaninov, affirme un panache étourdissant ; telle approche emporte toute la rhapsodie dans un bain organiquement continu, chaque séquence / variation se succédant à l'autre avec une évidente souplesse là encore.

Le scintillement debussyste et ravélien de la 11ème redouble d'éclats millimétrés, comme la frivolité ancien régime de la 12ème (menuet), avant le trait virtuose et percutant du piano répondant aux saillies sarcastiques de l'orchestre dans la 13ème, ... façonne un jeu contrasté et tout en souplesse ; de même la parodie du Concerto de Tchaïkovski (2ème mouvement) dans la 15ème y est subtilement énoncée elle aussi. Autre filiation qui enrichit encore ce jeu des styles qui se répondent de siècle en siècle. Mais rien n'égale la séduction dansante de la 18ème (faite par Rachmaninov pour plaire à son impresario et lui donner le moyen de mieux « vendre » le style du compositeur pianiste qu'il défendait alors...). Le génie du pianiste compositeur intègre aussi l'humeur fantasque, l'idée du caprice, de la libre fantaisie liés au genre rhapsodique... ainsi cette conclusion imprévisible qui s'efface, fugitivement, dans une ultime mesure jouée piano. La liberté et la force évocatoire du jeu pianistique doivent trouver une démesure expressive, libre et suggestive. Un défi pour le soliste comme l'orchestre, inféodé aux fabuleuses couleurs de

l'instrument mis en avant.

---

**Dimanche 7 décembre 2025, 18h**  
**MONACO, Auditorium Rainier III**  
**Concert symphonique**  
**Kazuki Yamada, direction**  
**Seong-Jin Cho, piano**



**RÉSERVEZ VOS PLACES** directement sur le site de l'Orchestre  
**Philharmonique de Monte-Carlo** :  
<https://opmc.mc/concert/k-yamada-s-j-cho/>

**Durée : 2h avec entracte**  
**En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André**  
**Peyrègne**

**Serge PROKOFIEV**  
**Symphonie n°1 en ré majeur, op. 25 « Symphonie Classique »**

**Serge RACHMANINOFF**  
**Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43**  
**Seong-Jin CHO, piano**

**Dmitri CHOSTAKOVITCH**  
**Symphonie n°9**

---

**LIRE** aussi notre critique du concert d'ouverture de  
l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, concert d'ouverture  
[Saint-Saëns / Richard Strauss...] le 21 sept 2025 :

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO,  
le 21 sept 2025. Concert d'ouverture. SAINT-SAËNS, R.  
STRAUSS. Pablo Ferrández (violoncelle), Kazuki Yamada  
(direction)

---

**CRITIQUE, opéra. RENNES,  
Opéra le 10 nov 2025.  
SONDHEIM : Company. Gaétan  
Borg, Jasmine Roy, Jeanne  
Jerosme, ... Orchestre National  
de Bretagne, Larry Blank  
[direction] / James Bonas  
[mise en scène]**

**Célibat ou vie de couple ? Insouciance ou  
engagement? BOBBY [Robert] ne cesse de  
tergiverser, emporté dans le rythme  
trépidant de la vie New-Yorkaise  
qu'incarne la déjantée et délirante Marta  
[Neïma Naouri et son très bel air**

## prenant, exalté : « *Another hundred poeple* »] ...

Dans son Fauteuil bien confortable, et au moment où il se voit fêter ses 35 ans, le célibataire endurci qui collectionne les aventures [dont l'hôtesse de l'air April], questionne les 5 couples qui composent ses amis, une « *company* / compagnie », bienveillante parfois inquiète, toujours à ses côtés qui offre aussi un terrain d'étude psychologique et comportementale pour le spectateur, à travers les scénettes qui en exposent conflits, petites brouilles, retrouvailles d'un quotidien conjugal parfois pesant.

L'humour, la fantaisie, surtout le swing de la musique de **Stephen Sondheim** [1970] évite l'enlisement voire la répétition d'une comédie lyrique qui à sa création avait marqué les esprits par son découpage narratif innovant, ses actions multiples, ses retours à la scène primordiale, – celle de la fête d'anniversaire qui déclenche chez Bobby, ses questions existentielles.

Pour autant cette histoire de couples, de compréhension mutuelles entre les sexes oblitère totalement la question de la famille et des enfants..., la pièce propre aux années 1970, se concentrant uniquement sur le regard de Bobby, éternel ado dubitatif qui trentenaire, espère une compagnie / compagne idéale dans sa vie [cf la vision exprimée dans son dernier air « *Being alive* »], tout en demeurant indéfectiblement libre.

# Vie de couple ou célibat, ou les tergiversations de Bobby... Tout l'esprit de Broadway à l'Opéra de Rennes



Le vrai plaisir ce soir vient de la fosse électrisée, percutante, expressive à souhaits par le chef spécialiste de ce répertoire [la veine Broadway post Bernstein], **Larry Blank**. Le maestro connaît d'autant mieux la musique de Sondheim qu'il a travaillé avec le compositeur en dirigeant *Sweeney Todd* [Los Angeles, 1999]. Blank, gestes fluides et corps mobile, se délecte visiblement à alléger l'orchestration où jaillissent entre autre les nuances spécifiques du « rock-sichord », clavier électronique imitant le clavecin (et utilisé alors pour la première fois dans une fosse d'orchestre). Tout cela intensifie la texture jazzy, plutôt très dansante de l'écriture propre aux premières comédies de Sondheim. Le chef danse avec les musiciens de l'Orchestre national de Bretagne : l'énergie des cuivres, l'ivresse des vents, la batterie omniprésente qui nourrit constamment l'élan rythmique ... répondent astucieusement à sa quête sonore, énergique, dramatique, fluide. **Tout l'esprit de Broadway se déploie ce soir à Rennes.**

La distribution reste homogène ... mais sans vraiment toucher (à quelques exceptions près) ; elle a le mérite de mettre le pied à l'étrier des jeunes chanteurs mis en avant par le programme « génération opéra ». Tous doivent prendre de la graine face à la performance irréprochable de **Jasmine Roy** (Joanne) : fine comédienne, entre autodérision et clairvoyance, avec des

moyens dramatiques qui se révèlent en seconde partie [dans la scène du club où elle chante totalement grise, l'ennui des épouses très convenables qui prennent le thé... « *The ladies who lunch* » / en réalité tout ce qu'exècre cette riche mult divorcée, tout à fait lucide]. La chanteuse brûle les planches, il est vrai que dans son cas, l'expérience porte ses fruits : sa performance *cinématographique* se distingue nettement.

Palmes aussi à l'Amy de **Jeanne Jerosme**, abattage vocal et performance d'actrice maîtrisés, dans une scène délirante épinglant le stress de la parfaite ménagère, au bord de la crise de nerfs, shootée au beurre de cacahuète et au lait écrémé, et qui ne sait plus si elle est prête à se marier (« *Getting married today* »)...

Au fil des tableaux, le profil de Bobby, l'éternel célibataire se précise, gagne en profondeur et en complexité, une richesse émotionnelle que le chanteur en titre, **Gaétan Borg**, semble cependant plus affleurer qu'incarner, exprimant à travers ses 3 grands airs solos, la même invariable couleur quand son texte ouvre des perspectives plus nuancées [son dernier air, – déjà cité, le plus tendre, dévoile des failles et une ouverture, absentes au début de l'action].

Pour autant, l'implication générale sur le plateau trouve un équilibre indiscutable entre chant, théâtre, danse. C'est une réjouissante réalisation qui démontre le métier de Sondheim aussi inspiré que les meilleurs comédies de Bernstein, et dans une distribution qui expose de jeunes talents engagés.

**Encore 2 représentations à l'Opéra de Rennes, aujourd'hui mardi 11 [16h] et mercredi 12 novembre 2025 [20h].** – plus d'infos directement sur le site de l'Opéra de Rennes : <https://opera-rennes.fr/fr/evenement/company>



Prochaine production événement à L'Opéra de Rennes : Le  
Pèlerinage de la rose, les 2 et 3 décembre 2025 / très rare  
oratorio de Robert Schumann, production événement :

<https://opera-rennes.fr/fr>

Page dédiée le pèlerinage de la Rose :

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/le-pelerinage-de-la-rose>

---

---

**BEAUX-LIVRES                      événement,  
annonce. OPÉRA(S), art total,**

# **Agathe Poupeney / Thuy-Diep Nguyen (éditions E/P/A)**

**L'éditeur E/P/A publie pour les fêtes de Noël, un somptueux beau livre, cadeau idéal qui en grand format, met l'accent (et décrypte aussi) la magie de l'art lyrique. A travers 26 productions présentées majoritairement sur la scène de l'Opéra de Paris, (et classées par ordre chronologique selon leur date de création respective), les 2 autrices, photos (magnifiques) et textes à l'appui, scrutent les éléments qui produisent l'onirisme, le surcroît d'émotions, la fascination d'un genre que l'on pensait dépassé, et qui a contrario, concentrent les réalisations musicales et visuelles les plus bouleversantes.**

**De l'Orfeo de Monteverdi (Châtelet, 2006) à The exterminating Angel de Thomas Adès (Bastille, fév 2024)...**, le lecteur (re)découvre en particulier par l'image les solistes, décors, action de chaque spectacle dont souvent la distribution et certains grands chanteurs continuent de marquer l'esprit des

spectateurs... Pour éclairer la connaissance des métiers concernés, le livre remarquablement édité, présente aussi plusieurs entretiens avec **Emmanuelle Haïm, Thomas Jolly, Stéphane Bullion, Stéphanie Daniel, Martina Russomanno, Benoît Probst, Pierre-André Weitz...**



### **Présentation du livre par l'éditeur :**

*Scène de la démesure et des passions humaines poussées à leur paroxysme, l'opéra offre une expérience émotionnelle et sensorielle unique. Miroir de son époque et de l'humanité, il sonde des thèmes universels (amour, pouvoir, mort...), que nous invitent à découvrir les photographies d'**Agathe Poupeney**, éclairées par les textes de **Thuy-Diep Nguyen**.*

*Du plus ancien opéra (L'Orfeo) au plus récent (The Exterminating Angel), sans oublier les plus mythiques du répertoire (La Traviata, Carmen, La Flûte enchantée...), cet ouvrage explore la diversité des créations à travers des mises en scène contemporaines. Les témoignages de Thomas Jolly (metteur en scène), Emmanuelle Haïm (chef d'orchestre), Cédric Cortes Torrea (responsable spectacle), Stéphane Bullion (danseur), Petra Reinhardt (costumière), Stéphanie Daniel (créatrice lumière), Martina Russomanno (soprano), Roberto Alagna (ténor), Benoît Probst (constructeur de décors), Pierre-André Weitz (scénographe), révèlent la multiplicité des talents et leur capacité à réinventer l'opéra.*

*Susciter sans cesse le désir d'écouter, de voir et de s'émouvoir. Plus que jamais, l'opéra est un art pour tous.*

---

**BEAUX-LIVRES événement, annonce. OPÉRA(S), art total.** Beau livre relié de 288 pages. Format : 245x300mm.

EAN : 9782376716907 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

automne 2025 – **PLUS D'INFOS** sur le site de

l'éditeur **E / P / A :**

<https://www.editionsepa.fr/produit/524/9782376716907/opera-s>



### **Bio express...**

**Agathe Poupeney** est une photographe autodidacte qui explore le mouvement et l'émotion à travers le spectacle vivant et le monde sous-marin. Formée en sciences et en journalisme, elle se tourne rapidement vers la photographie, collaborant avec de grandes institutions culturelles. Scaphandrière professionnelle et monitrice de plongée, elle capte aussi la vie aquatique. Passionnée par l'image, elle anime des ateliers sur le regard et signe parfois scénographies et costumes. Ambassadrice Fujifilm, ses œuvres sont régulièrement exposées, notamment dans la cour d'honneur des Invalides, et publiées dans de nombreux ouvrages sur le théâtre et la danse.

**Thuy-Diep Nguyen** est autrice, journaliste et podcasteuse, toujours animée par la curiosité et le goût de l'inédit. De culture americano-franco-vietnamienne, elle a grandi aux États-Unis avant de poursuivre ses études à Sciences Po et à l'IPJ Dauphine-PSL, où elle a également enseigné. Lauréate du Prix Jean-Luc Lagardère « Journaliste de l'année » en 2012, elle multiplie les projets autour de l'art, du lifestyle, de la société et de l'économie. Sa passion pour l'opéra est née dès l'enfance, sur les airs d'un dessin animé inspiré de Carmen. Elle est l'autrice de catalogues d'expositions, de livres d'artistes et de récits pour enfants, qu'elle partage aussi à travers des ateliers d'écriture.

---

---

**CRITIQUE, concert. NANTES,  
Théâtre Graslin, le 8 nov  
2025. DE FALLA : La Vida  
breve. Patricia Petibon,  
Lucie Roche... Chœur d'Angers  
Nantes Opéra, Orchestre  
National des Pays de la  
Loire, Roberto Forès Veses  
(direction)**

**Tous les effectifs de la vie musicale  
Nantaise défendent ce soir un programme  
riche au caractère authentiquement  
espagnol. L'hispanisme ici grenadin  
s'affiche ainsi au Théâtre Graslin et  
engage toutes les ressources expressives  
du Chœur d'Angers Nantes Opéra, de  
l'Orchestre National des Pays de la Loire**

sous la direction très active de Roberto Forés Veses. Angers Nantes Opéra ne pouvait mieux commencer sa nouvelle saison lyrique dont les 5 prochains jalons incontournables s'annoncent prometteurs : *La Calisto* (22-30 nov 2025), *Cendrillon* (30 janv-6 mars 2026), *Lucia di Lammermoor* (25 mars – 17 avril 2026), *Solaris* (6 mai 2026), enfin *Robinson Crusoé* (10 mai-4 juin 2026).

---

Photo : © Delphine Perrin / Angers Nantes Opéra 2025

Pièce majeure du programme, *La Vida breve* (La vie brève), de Manuel de Falla [1913], par sa coupe resserrée, ses rythmes sulfureux, sa langue et ses tournures propres, s'inscrit profondément dans la culture andalouse [celle de la région natale de l'auteur]. Le génie de Falla réalise son premier ouvrage lyrique avec une flamme inédite qui semble d'ailleurs faire écho aux drames passionnels des premiers véristes Mascagni et Leoncavallo.

La fougue poétique de l'Orchestre s'accomplit totalement dans la Danse des filles rassemblées pour les noces de Paco et Carmela au début du II, sorte d'amplification du chant de la cantaora [accompagnée par le guitariste], en une succession au souffle dramatique, aussi flamboyant qu'irrésistible. C'est la trouvaille la plus convaincante de Falla, lui-même inscrit

dans une fureur orchestrale puccinienne, associant folklore et vertiges orchestraux. Cette page parmi les plus célèbres de la musique symphonique espagnole fusionne avec beaucoup de finesse la sauvagerie et les sortilèges gitans, exacerbés par la parure symphonique dont l'orchestration enflamme littéralement les esprits. C'est du reste dans la continuité du drame noir, et progressivement déchirant, une rare pause purement instrumentale, presque enchantée, écho fugace du rêve amoureux dont Salud est résolument écartée.

## Fureur ibérique

Vocalement, ce drame intense et tragique est défendu par l'engagement général du chœur maison, le percutant **Chœur d'Angers Nantes Opéra** dont les membres assurent certaines parties solistes : le forgeron qui rappelle le malheur de celui qui sous une mauvaise étoile, est né enclume plutôt que marteau, claire référence au destin fatal de l'héroïne.

Celle-ci, Salud, est dans les faits, abonnée à prendre les coups ; le personnage prolonge au XXème, la figure sacrificielle de tant d'héroïnes romantiques sur les planches lyriques, mais ici en plus intense encore car Falla n'a guère ménagé la soliste, invitée immédiatement à exprimer frustrations et brûlures de sa passion malheureuse. Chant exacerbé et brûlé, incantation et proférations de plus en plus radicales, au point qu'elle ne chante pas vraiment d'airs, toujours plus proche de la parole [et des cris] que du chant proprement dit ; la soprano prête à relever tous les défis de ce rôle terriblement contrasté, incarne un destin bref [comme l'indique le titre de l'œuvre], précipité même entre lamentation, inquiétude et angoisse, souffrance et imploration agonisante... mort subite. Chant direct, intense, comme possédée, **Patricia Petibon** est une torche vivante dont le chant constamment éperdu la consume inexorablement, jusqu'à son effondrement final.



France, Angers, 2025-11-07. Repetition de L Amour Sorcier et La Vie Breve, deux œuvres majeures du compositeur Andalou Manuel de Falla, en version concert, au Theatre Graslin, Nantes. L Amour sorcier (El Amor brujo), ballet-pantomime, livret de Gregorio Martínez Sierra. La Vie Breve (La Vida breve), drame lyrique, livret de Carlos Fernandez Shaw, Solistes Patricia Petibon, Lucie Roche, Sophie Belloir, Carlos Natale, Jean-Luc Ballestra, Artistes du Chœur Angers Nantes Opera – Direction Xavier Ribes, Orchestre National des Pays de la Loire / Roberto Forés Veses, direction. Photographie de Delphine Perrin / Hans Lucas / El Amor brujo and La Vida Breve (répétitions / rehearsals), two major works by Andalusian composer Manuel de Falla, in concert version, at the Theatre Graslin, Nantes. El Amor brujo (The Love Sorcerer), ballet-pantomime, libretto by Gregorio Martínez Sierra. La Vida Breve, lyric drama, libretto by Carlos Fernandez Shaw. Soloists Patricia Petibon, Lucie Roche, Sophie Belloir, Carlos Natale, Jean-Luc Ballestra, Artists from the Angers Nantes Opera Choir – Direction

Xavier Ribes, Orchestre National des Pays de la Loire.  
Photograph by Delphine Perrin / Hans Lucas.

Aux côtés de la diva, aucun chanteur ne démerite. Saluons certains d'entre eux : l'oncle solide et bien chantant de **Jean-Luc Ballestra** [tio Sarvaor]. Seul véritable amour dans sa vie misérable, la grand mère de **Lucie Roche** déploie son timbre ample et onctueux, quand la cantaora [**Laura Gallego Cabezas**] embrase sa raucité fiévreuse, modèle de couleurs et d'accents ibériques pour les autres chanteurs.

Le Paco [**Carlos Natale**] dont Salud est amoureuse, est un parfait menteur, infâme manipulateur, un lâche bien comme il faut et si ordinaire à l'opéra, qui comme Pinkerton dans madame Butterfly de Puccini, n'a aucun égard pour cette petite lolita locale qui est de surcroît, une gitane d'un rang inférieur au sien. Que s'imaginait-elle?

On sait que la partition porte tous les espoirs d'un Falla encore jeune compositeur fraîchement arrivé à Paris et qui rencontrant Albeniz, Dukas, Debussy, entre autres, n'hésites pas à recueillir leurs conseils avisés [des deux derniers] pour renforcer encore l'efficacité de son premier opéra. L'ONPL redouble de nerf et de saveurs ibériques pour rendre à la musique de Falla, ses rythmes rageurs, frénétiques, ses couleurs voluptueuses, son essence envoûtée...

Programme intense, tragique servi par des interprètes engagés.



La Vie Breve (La Vida breve), drame lyrique, livret de Carlos Fernandez Shaw. Solistes Patricia Petibon, Lucie Roche, Sophie Belloir, Carlos Natale, Jean-Luc Ballestra, Artistes du Chœur Angers Nantes Opera – Direction Xavier Ribes, Orchestre National des Pays de la Loire / Roberto Forés Veses, direction . Photographie de Delphine Perrin / Hans Lucas.

---

**CRITIQUE, concert. NANTES, le 8 nov 2025. De Falla : La Vida**

breve. Patricia Petibon, Lucie Roche... Chœur  
d'Angers Nantes Opéra, **Orchestre national des  
Pays de la Loire**. Roberto Forés Veses,  
direction



---

**CRITIQUE, opéra. LILLE,  
Opéra, le 7 nov 2025. DENISOV  
: L'ÉCUME DES JOURS [1986].  
Josefin Feiler, Cameron  
Becker, Katia  
Ledoux...Orchestre National de  
Lille, Bassem Akiki  
(direction) / Anna Smolar  
(mise en scène)**

En 1986, Denisov met en musique *L'écume des jours*, roman mythique de Boris Vian de 1947, avec une acuité critique où le relief de l'orchestre, ses timbres incisifs et acides, cultivent [dans une

**économie parfois frustrante], la forme  
parodique et les innombrables citations  
de la partition. Le texte surréaliste qui  
regorge de tirades et de situations  
absurdes, inspire une forme lyrique  
hybride et provocatrice, entre la revue,  
le théâtre musical, dont le sens  
questionne l'action musicale elle-même :  
dans un dédale de situations déroutantes  
et sans logique, les chanteurs jouent à  
exprimer leur personnage, puis font  
surgir leur propre questionnement comme  
acteur, ciblant le non sens de leur  
action sur scène...**

---

**Photos : Opéra de Lille 2025 / L'Écume des jours d'Edison  
Denisov © Simon Gosselin**

## **Déconstruction surréaliste : le « contre-opéra » de Denisov à l'Opéra de Lille**

Il en résulte un sentiment de déconstruction continue [bien connecté aux discours politiques de notre époque], entre théâtre pur et [trop rares] développements orchestraux ; du

reste la fosse est ici un faire valoir, simple accompagnement que le compositeur inféode strictement à la structure fragmentaire des scènes enchaînées, lesquelles mêlent à l'emporte pièce, éléments réels, du rêve, d'un cauchemar continu. L'écriture peine à nourrir un flux homogène, s'ingéniant surtout à intensifier les syncopes, césures, effets de style, situations loufoques et délirantes. Pourtant le surréalisme en visant l'inconscient peut inspirer aussi, dans le rêve, un tissu sonore d'essence onirique et fantasque ; rien de tel chez Denisov, esprit percutant et mordant, qui s'interdit toute dérive hédoniste ; le compositeur épingle et déconstruit surtout la logique emblématiquement *bourgeoise* ; la forme opératique étant en France historiquement aristocratique, réservée à l'élite, on comprend aussi la charge sociale de cet ouvrage incongru qui, dans l'éclatement du cadre lyrique, déploie une vraie critique contre les dérives de la société bien conforme, contre la folie humaine [ainsi dans la seconde partie, Colin qui cherche à payer les soins de Chloé malade, accepte l'emploi bien payé où il doit faire germer les canons d'armes à poing, – les semences meurtrières ayant besoin de chaleur humaine, celles des hommes [non des femmes], car leur poitrine plate diffuse mieux la chaleur (!) ... dénonciation claire, directe, de la folie guerrière menant à l'autodestruction de l'humanité.

## **Trop        rares        développements orchestraux**

Le vrai plaisir sonore demeure rare ; il se déploie [enfin] après la citation de Tristan und Yseult...[entre autres citations, des impressionnistes à Bernstein, sans omettre les inserts de jazz, particulièrement nombreux dans le style de Duke Ellington...], c'est alors pour le duo Chloé / Colin, un

nocturne en longues phrases rétablies qui respirent et déroulent enfin des lignes vocales complètes.

La 2ème partie de cet assemblage décousu en 14 tableaux, est orchestralement plus intéressant, débutant avec le duo amoureux Colin / Alise qui se découvrent chacun, une attraction pour l'autre, partagée.

Vocalement, Colin, rôle central [continument sur scène], est bien campé par **Cameron Becker**, ténor à la voix sonore et claire ; à ses côtés, Chloé condamnée en raison d'un nénuphar parasite, diagnostiqué dans ses poumons, rayonne sur scène grâce au timbre fruité et fluide de la soprano **Josefin Feiler**. Même relief et crédibilité pour les deux rôles graves du directeur de la fabrique d'armes et de Jésus [III] défendus par **Maurel Endong**.

Puis c'est surtout l'ample solo d'Alise, [beau tempérament de **Katia Ledoux**], suscitant à la manière d'une grande imprécation lyrique, l'incendie des livres de Chick [qui vient de la larguer]. Cet autodafé offre à l'orchestre, un jaillissement progressif qui engage tous les pupitres... avec argument majeur depuis le début, la tenue des cuivres, idéalement calibrés, magistralement swingués...

Du reste dans la succession des tableaux qui suivent, - dont l'Agnus dei pour les funérailles de Chloé, Denisov ose et réussit un développement musical mieux assumé qui s'avère plus convaincant. Jusqu'à la chanson finale » *Dans la rue Traversière* « , entonnée par la petite fille, ultime note décalée, grinçante, qui inscrit la place du rêve et de l'improbable, au centre d'une partition qui déroute.

Les plus critiques regretteront l'éparpillement d'une forme sans unité réelle, aux formules répétitives ; les plus enthousiastes seront heureux de retrouver une production nouvelle qui met fin à un silence de 40 ans [en France depuis la création de l'ouvrage à l'Opéra-Comique, le 15 mars 1986]. Ils en souligneront avec bonheur le jeu textuel et délirant,

la critique acide, et justement cette absence de développement logique, ce rythme heurté, provocant, grinçant, décalé qui en fait un drame authentiquement *surréaliste*. Denisov signe une manière de » contre opéra » dont l'écoute cependant à travers ses 3 actes, laisse un sentiment partagé.



Photo :  
Opéra de Lille 2025 / © Simon Gosselin / dernier tableau : les  
funérailles de Chloé



Photo : Opéra de  
Lille 2025 / © Simon Gosselin

---

À l'affiche de l'Opéra de Lille dans le cadre de sa  
« constellation d'automne », jusqu'au 15 nov 2025 [les 9, 12  
et 15 nov prochains] :

<https://www.opera-lille.fr/spectacle/lecume-des-jours>

---

---

**CRITIQUE,      opéra.      DIJON,**

**Opéra, le 5 nov 2025.  
MASCAGNI : Cavalleria  
Rusticana / LEONCAVALLO : I  
Pagliacci. Tadeusz Szlenkier  
(Turiddu, Paillasse)... Silvia  
Paoli / Débora Waldman**

Déjà critiquée lors de son escale  
Montpelliéraine, mais avec une toute  
autre distribution [[3 et 5 oct derniers,  
lire la critique d'Emmanuel Andrieu](#)], la  
mise en scène de *Cavalleria Rusticana* et  
*Pagliacci* par Silvia Paoli surprend,  
parfois déconcerte, tout en réussissant  
certains passages scéniques. On se  
souvient de sa *Tosca* à la fois forte et  
épurée, objet d'une tournée retentissante  
et acclamée [à juste titre]. Son sens de  
la progression dramatique qui s'appuie  
sur la création de tableaux collectifs,  
d'autant plus spectaculaires qu'ils se  
composent progressivement sous nos yeux,  
à la façon d'une machinerie à vue, avait

**légitimement convaincu ; ainsi dans *Tosca*  
: la fin en particulier du premier acte,  
dans l'église *Sant'Andrea della Valle*  
rassemblant peu à peu les éléments  
constitutifs d'un immense retable baroque  
sur le thème de la Crucifixion... image  
d'autant plus pertinente alors qu'elle  
évoque toutes les valeurs chrétiennes que  
l'infect Scarpia détourne impunément sous  
un masque pieux...**

---

photos : Cavalleria rusticana et Pagliacci à l'Opéra de Dijon  
© Mirco Magliocca

## **Vérisme superlatif à l'Opéra de Dijon**

En novembre 2025, les spectateurs dijonnais retrouvent ces mêmes composantes. Ce soir, même composition très juste quand pour le chœur pascal célébrant la Résurrection du Christ, la vieille sdf entourée des danseurs, se change en Madone de la Pietà...

Mais avec un bémol qui atténue de notre point de vue, l'impact du dispositif visuel global : l'accumulation des scénettes annexes qui finissent par polluer l'action principale ; ce qui dans l'esthétique vériste reste un non sens ; le théâtre

réaliste voire brutal et même sauvage [dans le cas de *Pagliacci*] frappe de principe par sa concision et sa tension qui découlent d'une action aussi resserrée que... décantée ; les duos s'y enchaînent dans un rythme de plus en plus soutenu, exacerbant les passions des protagonistes. Sans dilution, sans contrechamps, s'il n'était les chœurs qui jalonnent avec raison un parcours de plus en plus tendu.



**Pietà : Allégorie  
vivante dans Cavalleria Rusticana**

Ne prenons que la fin sanguinaire et hautement dramatique de **Pagliacci** : l'assassinat de Nedda par Canio perd toute sa violence barbare à cause des gesticulations parasites des 6 danseurs comiques qui perturbent la lisibilité de l'action centrale (qui elle, n'a rien de comique). Non pas que leur pantomime soit hors sujet [au contraire, les comédiens Canio, Tonio, Nedda parodient eux-mêmes avec outrance, une scène théâtrale – d'adultère, 1001 fois vue sur les planches...] ; mais ce ballet décalé, déployé, est mal dosé, surtout à ce moment crucial. En outre qu'on nous explique le sens du grillage qui clôt depuis le début, l'espace scénique et dont les barres verticales gênent constamment la visibilité des

spectateurs, en particulier dans le tableau collectif qui reconstitue un splendide cortège religieux pour l'Assomption... Là encore rendu illisible par des éléments décoratifs. Dommage.

**Fosse éruptive et poétique  
Ténor bouleversant,  
Débora Waldman et Tadeusz Szlenkier,  
champions d'une production incandescente**







Couple

sulfureux, tragique :  
**Galina Cheplakova (Nedda) et Tadeusz Szlenkier (Canio),  
Pagliacci.**

Heureusement le relief expressif des chanteurs comme le geste souverain de la cheffe **Débora Waldman**, produisent un véritable miracle sonore. La puissance poétique a jailli dans tout son éclat chez Mascagni et surtout chez Leoncavallo – la tenue de l'**Orchestre Dijon Bourgogne** atteignant un superlatif lyrique et expressif dans la 2ème partie [Pagliacci].

Outre le flux orchestral, souple, détaillé, subtilement caractérisé pour chaque séquence, d'un ouvrage à l'autre – conférant la cohérence de la soirée de Mascagni à Leoncavallo (et par là même, soulignant les filiations évidentes entre les

deux drames de 1890 puis 1892), **Débora Waldman** renouvelle la réussite de sa Tosca précédente in loco. Sa direction comprend et approfondit l'urgence intérieure de chaque partition, y compris pour les scènes collectives surtout chorales.

Ces chœurs d'ailleurs très habilement intégrés (superbement réalisés par le **Choeur de l'Opéra de Dijon**), détendent le fil de l'intrigue, tout en réintégrant le jeu des protagonistes dans un contexte historié et dans l'arrière plan ... qui est chrétien, en particulier chez Mascagni, (au temps de Pâques) comme le rappelle Silvia Paoli en plaçant en fond de scène et en grandes lettres éclairées, la phrase italienne : » *Averti que Dio ti vede* » / Dieu t'a vu. ... Allusion à la responsabilité coupable que porte Turiddu, habité jusqu'au bout, par sa dette envers celle qui l'a aimé (Santuzza), qu'il n'aime plus, mais dont le sort est lié définitivement au sien (et de quelle façon)...



Ainsi observé par Dieu, si Turiddu doute, attiré par la sulfureuse Lola (impeccable **Valentine Lemercier**), il n'en

reste pas moins loyal et d'une force morale à la fois digne, impuissante, douloureuse, fidèle en tout point au lien qui l'attache à Santuzza (puissante **Anaïk Morel**). A contrario celle-ci n'est que rage et pulsion, dévorée par le soupçon et le poison de la jalousie ... qui la mènent à la dénonciation la plus ignoble. Les deux profils tout en s'opposant, soulignent dans chaque confrontation, la personnalité captivante de cet amant moral. La direction musicale ce soir, superlative, éclaire et révèle toutes les nuances psychologiques du personnage, tous les enjeux que sa relation avec Santa suscite – du grand art qui se montre à la hauteur de la nouvelle originelle de Giovanni Verga.

**Anthologique, le ténor Tadeusz Szlenkier incarne Turiddu puis Canio, en en révélant pour chacun, chaque nuance émotionnelle de leur destin tragique...**



Clown

terrifiant et détruit, **Tadeusz Szlenkier**, est un inoubliable Canio (Pagliacci)

Palmes d'honneurs au ténor polonais **Tadeusz Szlenkier** déjà remarqué dans ce même rôle (et dans ce même marathon vocal),... à Saint-Étienne dans une mise en scène remarquable signée [Nicola Berloff](#) [février 2025], le ténorissimo savait incarner dans la même soirée, et Turiddu et Canio. Remarquable performance pour ne pas dire exploit mémorable, dans un tel style et avec cette constance impériale. Anthologique, le ténor éclaire toute la vérité trouble des deux caractères :

Turiddu, réfléchi et défait / Canio, sauvage et vengeur.  
Deux êtres droits dans leur blessure, intenses, foudroyés :  
chez Mascagni, déjà abandonné à la mort [d'où ce baiser  
d'adieu qu'il réclame à sa mère (très crédible **Svetlana Lifar**)  
: l'air solo de Turiddu est le plus déchirant de la soirée, à  
cet instant de l'action justement (photo ci-dessous).



A l'inverse, sauvage et criminel, violent et impulsif mais  
aussi trahi par celle qui n'a pas su répondre à son idéal  
amoureux : Canio s'inscrit dans l'action la plus violente ;

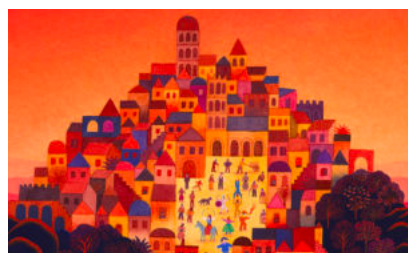
tout l'intérêt du personnage, sa complexité qui ne se réduit pas à la seule violence d'un fou enragé, se révèlent ce soir ; dans le chant aussi puissant, juste, que subtil de Tadeusz Szlenkier, dont la noirceur insondable ne demandait qu'à se révéler, comme la si bien compris le démoniaque Tonio (hallucinant **Aleksei Isaev**, sorte de Iago tapi dans l'ombre, lui aussi dévoré par la jalousie, frustré de ne pouvoir posséder la même Nedda... Le baryton basse faisait dans l'opéra précédent (Cavalleria Rusticana), un Alfio mafieux, très à propos).

L'incarnation de Tadeusz Szlenkier est d'autant plus bouleversante [autant qu' à Saint-Étienne et davantage probablement] que **l'Orchestre Dijon Bourgogne** dirigé par **Débora Waldman** excelle, enivre littéralement le spectateur par sa justesse et son souffle dramatique. C'est un festival de climats suggestifs, d'émotions affleurantes, de couleurs elles aussi subtiles, dévoilant l'intelligence instrumentale, l'orchestration captivante des deux compositeurs ; on ne saurait détacher les mille réussites sonores de la soirée. Sauf une assurément... le très attendu *intermezzo* orchestral qui ponctue l'action de Cavalleria, juste après la scène où Santa dénonce Turiddu à Alfio, qui ce soir, relève du miracle sonore ; Débora Waldman déploie les amples phrases des cordes, dans un souffle profond, éperdu, moment suspendu d'une ivresse que l'on croyait interdite dans un océan de convulsions rageuses, ultime respiration avant la plongée dans l'horreur finale. La cheffe sait exprimer toute la profondeur et l'activité des forces de la psyché ; une psyché éruptive et sauvage qui est au centre de tout opéra veriste, et dont l'Orchestre recueille et projette ce soir, et la violence acide et les espoirs vains.

Ainsi se précise la richesse psychologique des rôles de Turiddu et de Canio dont la fascinante justesse s'exprime aussi dans le chant même de l'Orchestre et quel orchestre : hypersensible, hyper émotif, coloré, rageur, d'une finesse caressante ; chez Mascagni, délivrant toute la tendresse des

personnages de Santuzza et de Turiddu ; chez Leoncavallo, restituant le cheminement d'un sauvage submergé par la trahison que lui cause sa compagne Nedda... une jalouse rage qui le mène à la folie criminelle.

Aux côtés du ténor vedette, dans un univers urbain dégradé où sévissent les délinquants, où des jeunes jouent au ballon (référence selon la metteure en scène aux banlieues de l'Italie du sud), Nedda et Tonio forment un couple très crédible (**Galina Cheplakova** et **Ramiro Maturana**), comme le ténor qui chante la partie d'Arlequin dans la pièce représentée (Beppe / **Grégoire Mour**)...



Dans l'immensité du vaisseau dijonnais et malgré au début, une résonance assez gênante, la production s'avère particulièrement réussie ; l'**Orchestre de l'Opéra de Dijon** prend possession de la scène offrant l'accomplissement musical le plus saisissant. Pour le ténor **Tadeusz Szlenkier** qui confirme après Saint-Étienne sa formidable intensité, pour la parure flamboyante de l'Orchestre, pour la direction de la cheffe **Débora Waldman** : aussi à l'aise et inspirée que chez Mozart. Incontournable. Il reste **encore 2 dates à l'Opéra de Dijon**, à ne manquer sous aucun prétexte... **les 7 et 9 nov prochains.**

**Infos & réservations :**  
<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/cavalleria-rusticana-pagliacci/>

---

**LIRE** aussi notre présentation de *Cavalleria Rusticana* / *I Pagliacci* par Débora Waldman à l'Opéra de Dijon, les 5, 7 et 9 nov 2025 :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-5-7-9-nov-2025-mascagni-leoncavallo-cavalleria-rusticana-pagliacci-anaik-morel-tadeusz-szlenkier-debora-waldman-silvia-paoli/>

**Prochaine production lyrique** à ne pas manquer à l'Opéra de Dijon : ***La Bohème* de Puccini**, les 11, 13, 15, 17 mars 2026 (Marta Gardolinska, direction / David Geselson, mise en scène), avec Angel Romero, Lucie Peyramaure, Yoann Dubruque, Florie Valiquette; Louis de Lavignère,... : [http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/la-boheme/#para\\_nb\\_1](http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/la-boheme/#para_nb_1)



---

## approfondir

les mises en scènes de Silvia Paoli sur classiquenews

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. **PUCCINI**  
: **Tosca**. Myrto PapatanasIU, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo...  
Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

*CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024.*  
*PUCCINI : Tosca. Myrto PapatanasIU, Andeka Gorrotxategi,*  
*Stefano Meo... Clelia Cafiero / Silvia Paoli.*

Déjà vue en 2022 lors de sa création à Nancy, cette production  
très convaincante tombe à pic pour célébrer en 2024 le  
centenaire de la mort de Giacomo Puccini. C'est même avant de  
voir celle présentée par l'Opéra de Dijon, dans quelques  
jours, l'une des plus justes et spectaculaires, au sens le  
plus noble du terme, écoutée cette année dans l'Hexagone.

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 21 janv 2025.  
**VERDI : La Traviata**. Maria Novella Malfatti, Dyonisos Sourbis...  
Chœur d'Angers Nantes Opéra, ONPL, Laurent Campellone  
(direction) / Silvia Paoli (mise en scène)

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-nantes-opera-graslin-le-21-janv-2025-verdi-la-traviata-maria-novella-malfatti-dyonisos-sourbis-choeur-dangers-nantes-opera-onpl-laurent-campellone-direct/>

Le regard de Silvia Paoli sur La Traviata est très juste et la  
production tient ses promesses : on retrouve d'ailleurs une

belle cohérence globale, pareille à sa précédente mise en scène : une Tosca, tout aussi glaçante et cynique, aux tableaux forts et esthétiquement fouillés (en mai 2024)... A Nantes, le spectacle expose sans autre aménagement, le corps féminin au désir des hommes en frac dès le début : la cohorte masculine très conforme et bien costumée piétine [au sens strict] toute dignité féminine

[CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 21 janv 2025. VERDI : La Traviata. Maria Novella Malfatti, Dyonisos Sourbis... Chœur d'Angers Nantes Opéra, ONPL, Laurent Campellone \(direction\) / Silvia Paoli \(mise en scène\)](#)

---

---

**CRITIQUE CD événement. J.S. BACH : 4 Cantates de la Trinité (Taipei Chamber Singers, Le Concert Français et Formosa Baroque), Pierre Hantaï, direction (1 cd PARATY records, 2024)**

**Plus que réjouissant, l'enregistrement jette et réussit un pont entre Europe et Asie, Occident et Orient, entre musiciens et compositeur occidentaux et artistes Taïwanais... et c'est JS Bach qui en sort grandi ! Sous la direction de Pierre Hantaï, les musiciens du Concert Français s'unissent à Formosa Baroque et au chœur Taipei Chamber Singers pour éclairer 4 cantates-chorals de Bach, leur énergie dramatique, la clarté de leur dimension architecturale (BWV 129, 107, 99, 137).**

Prosodie exemplaire, articulation du texte, couleurs d'orchestre ciselées (flûtes, hautbois d'amour, trompettes naturelles, timbales), souffle choral ... sont autant d'engagements qui restituent la rhétorique liturgique du Bach que nous aimons tant : audacieux, expérimental, qui réinvente chaque fois la forme – chœur d'ouverture concertant, airs au raffinement chambriste, chorals conclusifs rayonnants. Les solistes Dorothee Miels (soprano), Margot Oitzinger (alto), Florian Sievers (ténor), Matthias Vieweg (basse) complètent une distribution choisie pour son allemand idiomatique et sa cohésion stylistique, -Vieweg jouant aussi un rôle moteur dans la préparation des chanteurs ; décision juste que d'intégrer les solistes germanophones aux sections chorales pour renforcer cohésion et articulation. S'affirme un Bach clair, palpitant, dans l'action.

Les interprètes complètent ainsi la place des Cantates dans le

catalogue du label Paraty, décidément à la pointe de l'interprétation de JS Bach ; aux côtés d'Alia Mens dont classiquenews a de la même façon souligné la pertinence du geste, les interprètes réunis par Pierre Hantaï, savent rétablir l'éloquence spirituelle des Cantates, l'intensité de leur élan vital. Le choix des quatre cantates-chorals (BWV 129, 107, 99, 137) affirme d'emblée un axe : rendre audible le texte par la prosodie, et la forme par la lisibilité des plans. L'album, enregistré à Weiwuying (Kaohsiung, Taïwan), en sept 2024, naît d'une complicité tissée sur la durée entre les deux formations, et d'un projet porté par l'exigence chorale du Taipei Chamber Singers (TCS) : une alliance Europe-Asie qui fait de la transmission, une esthétique autant qu'une pratique.

De sorte qu'un autre aspect s'impose à nous, aussi déterminant que les autres dans le cas spécifique du Cantor de Leipzig : son universalisme qui va au-delà des frontières géographiques et des cultures.

### **La cantate-choral comme dramaturgie**

Le livret rappelle combien la cantate-choral résout un défi ancien : tenir ensemble structure unifiée et mélodie chorale changeante, notamment dans les grands chœurs d'ouverture où le cantus firmus s'inscrit dans une trame concertante foisonnante. Au fil des œuvres, Bach varie l'économie (paraphrases intérieures, chorals extrêmes conservés), tout en densifiant le contrepoint – jusqu'au faste rituel de BWV 137 (trompettes, hautbois, cordes, cantus firmus au soprano) ou au chatolement polyphonique de BWV 129/99 (duos, airs virtuoses, dialogues vents-cordes). La saison de la Trinité sert ici d'horizon liturgique et dramaturgique : un temps long où le compositeur raffine systématiquement ses choix esthétiques et rythmiques, sans cesser d'éclairer le verbe.

## **Éloge de la clarté et du phrasé**

Pierre Hantaï impose une évidence de diction : prosodie nette, souffle dansant, équilibres qui laissent rayonner le choral. Ce qui restitue aussi la valeur fervente de ce dernier. Le Taipei Chamber Singers allie discipline et couleur, avec cette transparence qui rend le texte intelligible sans l'alourdir ; l'instrumentarium d'époque (flûtes – Marc Hantaï en solo –, hautbois d'amour, basson, trompettes naturelles, timbales, orgue / clavecin) cisèle profils et timbres, tandis que l'orchestre répond avec une éloquence jamais appuyée. Au final, ce Bach entre Orient et Occident est direct et chantant – Il convainc absolument par la précision du geste et la lumière du verbe. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025

---

**CRITIQUE CD événement. JS BACH : 4 Cantates de la Trinité (Taipei Chamber Singers, Le Concert Français et Formosa Baroque), Pierre Hantaï, direction (1 cd PARATY records, 2024)**

LIRE aussi notre annonce présentation du CD événement, annonce. JS BACH : 4 Cantates de la Trinité (Taipei Chamber Singers, Le Concert Français et Formosa Baroque), Pierre Hantaï, direction (1 cd PARATY records, 2024) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-js-bach-4-cantates-de-la-trinite-taipei-chamber-singers-la-concert-francais-et-formosa-baroque-pierre-hantai-direction-1-cd-paraty-records-2024/>

Le langage universel de Jean-Sébastien Bach s'épanouit jusqu'à Taiwan : sous la direction de Pierre Hantaï, les instrumentistes asiatiques de Formosa Baroque (premier ensemble baroque taïwanais, fondé par la flûtiste Yi-Fen Chen) se mêlent aux musiciens occidentaux du Concert Français ; les choristes (Taipei Chamber Singers fondé en 1992) les rejoignent pour réaliser une lecture lumineuse, bondissante, très nerveuse des 4 Cantates ici choisies (BWV 129, 107, 99 et 137, selon leur ordre d'édition sur le cd),...

---

**CRITIQUE, CD événement.  
VIVALDI : Gloria e Imeneo,  
1725. Nicolo Balducci, Logan  
Lopez Gonzalez... Orchestre de  
l'Opéra Royal, Stefan  
Plewniak (1 cd CVS Château de  
Versailles Spectacles)**

**Le Comte de Gergy, Vincent Languet,  
ambassadeur de France à Venise, dès son  
arrivée dans la Città (1723), sollicite**

Vivaldi, le plus grand musicien local, pour illuminer les fêtes de son palais sur le Grand Canal. De fait, avant la Sérénade de toutes les démesures (*L'Unione della Pace e di Marte* de 1727, avec mise en scène et jouée sur le Grand Canal dans le prolongement des jardins du bâtiment), la sérénade préliminaire « *Gloria e Imeneo* » (« La gloire et l'Hymen ») de 1725, célèbre dans un effectif plus léger et sans mise en scène, le mariage de Louis XV et de Marie Leczinska.

Pour l'heure, lié à cet événement dynastique, versaillais, *Gloria e Imeneo* est une partition au sujet allégorique dont la musique réalise tout le dramatisme possible sur le thème de l'Hymen et des noces, d'autant que celles ci sont... royales. D'une composition rapide voire expédiée, l'ouvrage reste celle d'un maître ; il réutilise pas moins de 7 airs déjà composés pour d'autres partitions, sans vents obligés, concentrant l'intrigue plutôt laudative et mince, sur les 2 voix, soprano et alto.

L'atmosphère générale demeure d'une mesure apaisée et douce voire caressante : tout l'orchestre est en sourdine dans « Ognor colmi d'estrema dolcezza / toujours pleins d'extrême douceur... » de Gloria (page 23), après l'air d'Imeneo « Se Ingrata nubelanguire... / Si un nuage ingrat languit... » (page 21).

L'Orchestre de l'Opéra Royal, sous la direction du pétillant **Stefan Plewniak** déploie cette nervosité précise et bondissante

qui affirme un tempérament de feu dès l'ouverture, en particulier dans la motricité du dernier Allegro. Les instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal**, plutôt très unis, savent colorer et nuancer dans un unisson exceptionnellement flexible chaque séquence (« Questo nodo e questostrale / Cette union et cette flèche... »).



Les deux solistes masculins ont l'agilité requise ; ronde et caressante, idéalement adaptée à l'esprit de l'oeuvre, dans le cas de **Logan Lopez Gonzalez** (Gloria) ; flûtée, fine, elle aussi nerveuse, d'une belle ardeur dramatique pour **Nicolo Balducci** (Imeneo) ; ce dernier ardent, dont le chant fiévreux, s'imposant particulièrement dès son premier air « Tenero

fanciuletto / tendre petit garçon »... Grâce à ce jeu subtil qui caractérise et varie couleurs et accents, l'œuvre rien que circonstancielle trouve au delà des textes de pure convenance, la tension et la vitalité, et souvent la fougue délirante, propre au génie vivaldien.

La profondeur (onctueuse et noble) se réalise dans le grand air de Gloria (plus de 6 mn) : « Al seren d'amica calma / Dans le calme serein » (page 17, réutilisation d'un air originellement destiné à l'opéra créé à Rome l'année précédente, Tigrane de 1724) ; célébration de l'amour fidèle et serein où le chant comme une berceuse enivré dialogue avec subtilité avec les cordes superbement souples. Vivaldi glisse deux brefs duos, l'un fugace (« Ardisce e tenta / une fausse voix...»), le dernier plus développé comme l'exultation finale entre les deux coeurs unis.

L'éditeur enrichit opportunément le programme de cet enregistrement en offrant une belle ouverture à la Sérénade,

le Concerto n°11 en sol majeur RV 150, souple et lumineux ; et en complément final, **la Cantate « Che Giova il sospirar, povero cor / A quoi bon soupirer, pauvre coeur...»** RV679 dont le sujet rééquilibre le sentiment d'unique joie et béatitude de la Sérénade. La cantate comprend le très beau largo « Nell'aspro tuo periglio / dans ton âpre péril », grand air de plus de 5mn, fier pendant à l'air de Gloria dans la Sérénade, « Al seren d'amica calma », dont la plénitude sereine synthétisait tout l'esprit de la partition de 1725. La cantate à travers le timbre ardent et élastique de **Nicolo Balducci** exprime tous les tourments d'une relation plus âpre et ombrageuse, précisément d'une âme compatissante qui éprouve, blessée, en écho les affres d'une passion dévorante (pour mieux infléchir Cupidon dans la dernière strophe, véritable prière à la paix et à l'amour).

---

**CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725.**  
**Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez, Orchestre de**  
**l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 CD Château de**  
**Versailles Spectacles) – enregistré à Versailles en**  
**juillet 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS**



## **Gloria e Imeneo, 1725**



Le hasard de l'actualité discographique fait paraître simultanément à cette excellente lecture vivaldienne, une autre version de la même cantate, avec le chanteur vedette italien **Carlo Vistoli** avec Abchordis (Andrea Buccarella, direction – 1 cd Naïve) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-vivaldi-gloria-e-imeneo-rv-687-teresa-iervolino-carlo-vistoli-abchordis-andrea-buccarella-direction-1-cd-naive/>

*Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les Serenades de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D'autant que le Vénitien grâce à sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l'œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la Serenata La Gloria e Imeneo RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l'intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin...*

---

---

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.  
GUIDO / VIVALDI, Malandain**

# Ballet Biarritz : Les Quatre Saisons, les 19 et 20 nov 2025

Cette création de Thierry Malandain scelle avec brio la collaboration éblouissante du chorégraphe avec l'Opéra Royal de Versailles, et confirme combien il est légitime de produire de grands ballets sous les ors versaillais. Le spectacle réunit au sein d'un même programme Les Quatre saisons de Vivaldi et Les Quatre saisons composées par Giovanni Antonio Guido. Marier ces deux partitions est un pari audacieux, car si elles partagent leur époque et une même célébration de la Nature, elles n'en demeurent pas moins profondément différentes mais aussi toutes deux, portées par un même élan organique, une même énergie panthétiste.

Créé en novembre 2023 au Festival de danse de Cannes, le nouveau ballet de **Thierry Malandain**, » Les Saisons « , trouve un écho particulier, idéal, dans l'écrin de l'Opéra royal de

Versailles ; le directeur des lieux **Laurent Brunner** est à l'initiative du spectacle ; il a transmis l'idée au chorégraphe biarrot en associant dès le départ les musiques combinées de **Vivaldi** et de son contemporain **Guido**, – tous deux inspirés par le thème des Saisons, servies en l'occurrence par le fleuron orchestral maison, l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles. Une phalange créée ad hoc d'autant plus impliquée sous la direction du frénétique violoniste **Stefan Plewniak** : l'archet incandescent emporte instrumentistes et danseurs sur un rythme trépidant qui sait exalter la force narrative des deux compositeurs baroques ainsi associés. Il était d'autant plus légitime de les faire dialoguer que Guido, prédécesseur de Vivaldi, a pu tout à fait inspirer son confrère plus connu... l'élan, la synchronicité, l'esthétisme et l'élégance du grand corps collectif tissent ici une chorégraphique polyphonique dont les **22 danseurs** en état de grâce, expriment la vitalité superbement et emblématique ment baroque. Must absolu, de surcroît dans l'écrin de l'Opéra Royal de Versailles.

### **Élan panthéiste de Guido et Vivaldi**

Cette production du chorégraphe biarrot est aussi passionnante à suivre quand on connaît son scrupule à respecter l'intégrité d'une partition et la musicalité revendiquée de son écriture. Avec Les Saisons, **Thierry Malandain** poursuit avec cohérence le sillon tracé par ses derniers ballets, et à Versailles, son travail sur les Saisons prolongent le travail depuis le ballet précédent dédié à Marie-Antoinette ; dans les Quatre Saisons, le chorégraphe inspiré explore les liens entre l'humanité, le vivant et la Nature.

Précisément, il s'agit de la 4ème commande passée par l'Opéra Royal à Thierry Malandain : après Cendrillon, La Belle et la Bête et Marie-Antoinette, les Saisons ont été conçues avec la participation de l'Orchestre de l'Opéra Royal : la promesse d'une fusion volcanique entre danse et musique.

**Les Quatre Saisons**  
**Guido / Vivaldi / Thierry Malandain**  
**Mercredi 19 novembre 2025, 20h**  
**Jeudi 20 novembre 2025, 20h**  
**Opéra Royal de Versailles**



**Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra royal  
de Versailles :**

**<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/malandain-ballet-biarritz-les-saisons/>**

**Durée : 1h sans entracte**

#### **Distribution**

**Thierry Malandain : chorégraphie**

**Antonio Vivaldi et Giovanni Antonio Guido : Musique**

**Jorge Gallardo : décors et costumes**

**François Menou : lumières**

**Véronique Murat et Charlotte Margnoux assistées d'Anaïs Abel**

**Réalisation : costumes**

**Frédéric Vadé : réalisation décors**

**Annie Onchalo : réalisation accessoires**

**Richard Coudray, Giuseppe Chiavaro et Frederik Deberdt :  
maîtres de ballet**

**Orchestre de l'Opéra Royal**

**Stefan Plewniak, direction**

**Création au Festival de Danse de Cannes en 2023. Ballet pour  
22 danseurs.**

## critique



**LIRE** notre **CRITIQUE COMPLETE** du spectacle **Les Quatre Saisons** de Vivaldi & Guido / **Thierry Malandain** (commande de l'Opéra Royal de Versailles, 15 déc 2023) :

<https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/>

**Les Quatre Saisons de Thierry Malandain**  
Coproductio**n** Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles,  
Festival de Danse de Cannes – Côte d'Azur France, Teatro  
Victoria Eugenia – Ballet T – Ville de Donostia San Sebastián,  
Opéra de Saint-Étienne, Theater Bonn – Allemagne, Teatro la  
Fenice – Venise (Italie), CCN Malandain Ballet Biarritz.

Partenaires : Opéra de Reims, Espace Jéliote d'Oloron Sainte-  
Marie, Théâtre Olympia d'Arcachon. □ Soutiens : Fonds de  
dotation Malandain pour la Danse, Suez, Association Amis du  
Malandain Ballet Biarritz, Carré des Mécènes du Malandain  
Ballet Biarritz.

CD et DVD disponible dans la collection Château de Versailles  
Spectacles.

**TEASER VIDÉO**

Un projet audacieux où musique et danse fusionnent au sein d'un même programme « Les Quatre Saisons » de Vivaldi et celles composées par Giovanni Antonio Guido, imbrication alternée des musiques de deux compositeurs que rapproche un même élan musical et chorégraphique :

---

---

**CAEN, CONSERVATOIRE &  
ORCHESTRE. Le 9 déc 2025 :  
recréation de « LA CABRERA »  
de Gabriel Dupont (1904).  
Marianne Croux, Fabien Hyon,  
Nicolas Simon (direction)**

**Recréation opératique événement... Mardi 9  
décembre, l'Orchestre de Caen propose la  
résurrection d'un chef d'œuvre lyrique,  
un opéra méconnu du début du XXè, perle  
romantique révélée en version concert.  
Avec, dans les rôles principaux, la**

soprano Marianne Croux et le ténor Fabien Hyon, ...l'Orchestre dévoile une œuvre sensible et raffinée, injustement méconnue, *La Cabrera* (1904) du compositeur caennais Gabriel Dupont, compositeur précédemment mis en lumière lors de journées historiques présentées au Conservatoire de Caen en nov 2022. Déjà, un focus était dédié à la genèse de l'opéra *La Cabrera*, sommet lyrique français post romantique, véritable alternative française du vérisme puccinien.

Une relève hexagonale digne du plus grand compositeur ultramontain, d'autant plus emblématique que l'ouvrage dévoilé, est créé à Milan en 1904 après avoir remporté le concours Sonzogno.

**Résurrection lyrique à Caen**  
**LA CABRERA,**  
**de GABRIEL DUPONT**



**GABRIEL DUPONT...** Né à Caen en 1878 dans une famille de musiciens, Gabriel Dupont reçoit ses premières bases musicales auprès de son père, Achille Dupont, organiste de l'église Saint-Pierre et professeur au Conservatoire de Caen. En 1893, il

part à Paris pour étudier auprès de Massenet et Widor au Conservatoire de Paris, où il affirme très vite ses talents de compositeur. Malgré plusieurs échecs au Prix de Rome, il se fait remarquer par des concours prestigieux : Jour d'été (1899) et surtout l'opéra La Cabrera, créé à Milan en 1904 après avoir remporté le concours Sonzogno.

Miné par la tuberculose, il compose pourtant avec intensité des œuvres marquantes : les cycles pour piano Les Heures dolentes et La Maison dans les dunes, le drame musical La Glu (1910) ou encore plusieurs pièces

orchestrales. Salué à sa mort prématurée, le 2 août 1914, à seulement 36 ans, «comme l'un des plus grands espoirs de la musique française» (Maurice Léna) Gabriel Dupont voit sa renommée posthume éclipsée par la Grande Guerre qui éclate alors et sonne le crépuscule du post-romantisme.

Gabriel Dupont laisse donc derrière lui une œuvre profondément personnelle et largement méconnue. Le Conservatoire & Orchestre de Caen, héritier du fonds Dupont, s'emploie depuis plusieurs années à réparer cet injuste oubli, grâce à un travail de collecte, de numérisation et de mise en ligne des archives Dupont, dans une volonté de faire connaître le compositeur et son œuvre, comme en témoignent les journées d'études organisées en 2022.

Le mardi 9 décembre s'annonce telle une soirée inédite marquante grâce à la redécouverte de l'œuvre et un programme tourné vers le partage et le souvenir.

### **agenda et déroulement**

**à 19h,**

Rencontre avec les musicologues Etienne Jardin et Constance Himelfarb

**à 20h,**

Représentation de l'opéra ***La Cabrera***  
suivie d'un bord de scène en présence du directeur de l'établissement, Aurélien Daumas-Richardson et des artistes.

## **La Cabrera de Gabriel Dupont un chef-d'œuvre retrouvé**



En 1903, l'éditeur milanais Edoardo Sonzogno ouvre son concours d'opéra en un acte à l'Europe entière. Le jeune Gabriel Dupont, alors élève de Massenet au Conservatoire de Paris, y participe avec La Cabrera, sur un livret d'Henri Cain. Située au Pays basque après la guerre hispano-américaine, l'action met en scène l'amour

impossible entre le marin Pedrito et Amalia, une chevrière séduite puis abandonnée par un notable, dont le destin tragique s'achève dans les bras de son bien-aimé. Sélectionnée parmi 237 partitions, l'œuvre remporte en mai 1904 le Grand Prix du concours Sonzogno à l'unanimité. Créée à Milan, elle connaît ensuite un beau parcours international (Varsovie, Francfort, Berlin, Vienne, Naples, Rome, Alexandrie...) avant d'être donnée en français à l'Opéra-Comique de Paris en 1905, où elle reçoit un accueil enthousiaste.

La Cabrera s'impose comme le premier grand triomphe de Dupont, salué pour sa science harmonique et la finesse de son orchestration. La pièce circulera sur les scènes européennes jusqu'à la Première Guerre mondiale. Pour faire revivre cet opéra basque qui fit briller Gabriel Dupont, l'Orchestre de Caen, dirigé par Nicolas Simon, réunit les solistes Marianne Croux (Amalia, soprano) et Fabien Hyon (Pedrito, ténor), rejoints par les élèves et chœurs du Conservatoire de Caen dans le cadre d'un projet pédagogique immersif.

Un défi de taille attend les musiciens : interpréter fidèlement les partitions originales de 1905, retrouvées dans

les archives du compositeur, et donner vie à cette œuvre rare avec toute son intensité autant dramatique que lyrique. Une occasion unique de découvrir La Cabrera telle qu'elle résonnait à ses débuts, plus d'un siècle après sa création.

En redonnant vie à La Cabrera, le Conservatoire & Orchestre de Caen célèbre non seulement le génie oublié de Gabriel Dupont, mais aussi toute la richesse du patrimoine musical caennais. Labellisé Millénaire de Caen 2025, ce concert exceptionnel illustre l'engagement du Conservatoire & Orchestre de Caen à préserver, valoriser et partager l'héritage culturel local. Offrant au public l'opportunité de se réapproprier une œuvre rare qui appartient à l'histoire musicale de la ville.

---

**Conservatoire & Orchestre de CAEN**

**Auditorium Jean-Pierre Dautel**

**Mardi 9 décembre 2025, 20h**

Recréation de **LA CABRERA** de **Gabriel Dupont**

**Réservez vos places** directement sur le site

du Conservatoire & Orchestre de Caen :

<https://conservatoire-orchestre.caen.fr/evenement/la-cabrera>



### **Informations pratiques**

Programme de la soirée :

- **19h** : rencontre animée par Constance Himelfarb et Etienne Jardin
- **20h** : représentation de l'opéra La Cabrera (version de concert)

suivie par un bord de scène en présence des artistes et d'Aurélien Daumas-

Richardson, directeur du Conservatoire de Caen

**TOUTES LES INFOS** sur le site du Conservatoire & Orchestre de CAEN : <https://conservatoire-orchestre.caen.fr/>

**PAGE dédiée à la recreation mondiale de LA CABRERA** de Gabriel Dupont :

<https://conservatoire-orchestre.caen.fr/evenement/la-cabrera>



Avec le partenariat avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de  
musique  
romantique française.

Billetterie :  
[conservatoire-orchestre.caen.fr](https://conservatoire-orchestre.caen.fr)  
02 31 30 46 86

Tarifs : Normal : 22€ / Réduit : 13€  
Jeunes (-28 ans) : 6€

## **récital Gabriel Dupont, 4 nov 2025**

Pour découvrir en amont des œuvres de Gabriel Dupont, rendez-vous le **4 novembre** lors du concert “Doux chemin” où le ténor **Cyrille Dubois**, accompagné

du pianiste **Tristan Raës**, interprétera des mélodies de Dupont.

**INFOS** & **réservations** :

<https://conservatoire-orchestre.caen.fr/evenement/doux-chemin>

---